

LIVRE OUVERT

GÉRARD GUÉGAN.

Mettre sa peau sur la table

Non, le Jack Black de « Yegg » n'est pas celui qui vous a fait tant rire dans « Tonnerre sous les tropiques ». Non, le Jack Black de « Yegg » n'est plus de ce monde. Il s'est probablement noyé dans le port de New York au début des années 30. Suicide, accident ? Allez savoir. Près de cinquante ans plus tard, ce fut au terminus de la ligne de métro reliant Manhattan à Coney Island qu'on découvrit le cadavre d'Emmett Grogan. Entre ces deux dates, Neal Cassady s'en était allé mourir d'épuisement dans le désert mexicain. De fait, ces trois-là, Black, Grogan, Cassady ont en commun, au-delà de leur mort, d'avoir écrit un fragment de l'histoire « souterraine » des États-Unis, le pendant tragique du rêve américain. Voilà pourquoi, en 1988, William Burroughs, ami de Cassady et admirateur de Grogan, avait préfacé la réédition de « Yegg », initialement paru en 1926 sous un titre - « Vous ne gagnerez jamais » - que l'éditeur français aurait dû respecter. C'est cependant le seul reproche qu'on puisse lui adresser, tant la traduction du volume est remarquable.

Mais de quoi est fait « Yegg » pour susciter ainsi l'enthousiasme d'un Burroughs, voire celle d'un Warhol si l'on en croit la rumeur ? Eh bien, c'est tout simplement une tranche de vie rédigée sans fioritures, sans remords non plus, car l'homme qui met, ici, sa peau sur la table ne ressemble en rien au miraculé qui soudainement se repent de ses péchés et qui, accessoirement, fait fortune en racontant sa rencontre avec Dieu. Condamné par la grande loterie sociale à survivre en dehors des lois, Black fut un voleur de grand talent. Et quand, les rides étant venues, il se retira du circuit en se faisant bibliothécaire d'un journal de San Francisco, il n'écrivit aucune rétraction, aucun démenti. Il se peignit tel qu'il avait été : une sorte de Jesse James du début du xxe siècle. De sorte que « Yegg » se lit comme du Jack London. Ou comme du Bernanos. Mais oui !

« Yegg », de Jack Black, traduit de l'anglais (États-Unis) par Jeanne Toulouse, Les Fondateurs de Briques, éd. Arles, 416 p., 22 €.

Sud-Ouest, 11 janvier 2009